

FALLAIT Y PENSER TOUT SEUL

INÉGALITÉS Une BD devenue virale met en avant une disparité peu connue au sein des couples: la «charge mentale» que représente l'organisation du travail domestique et qui incombe aux femmes.

« Il faut tout lui dire. Il ne voit pas la poussière. Ni le frigo vide. Je perds davantage de temps à lui expliquer ce qu'il faut faire qu'à m'y coller directement. » Qui n'a jamais entendu cette plainte visant un partenaire de vie? Sujet de tension par excellence au sein du couple, la division du travail domestique a vu l'investissement des hommes grandir, essentiellement dans les tâches éducatives. Néanmoins, les inégalités dans ce domaine persistent depuis une vingtaine d'années: en Suisse, les femmes consacrent en moyenne plus de 27 heures par semaine aux tâches domestiques et familiales, contre environ 17 heures pour les hommes, selon l'Office fédéral de la statistique. Des chiffres qui montent respectivement à 51,3 heures et 27,6 heures quand le couple a un enfant de moins de 14 ans.

Organiser est déjà un travail

À cette disparité connue s'ajoute un autre fardeau pour les femmes. Celui-ci, invisible et appelé «charge mentale», vient d'être mis en lumière par une BD. Publié sur Facebook, «Fallait demander», d'Emma, dessinatrice de 36 ans, explique que les partenai-

res attendent de leur compagne qu'elle leur dise ce qu'ils doivent faire au sein du foyer. Ce qui signifie qu'ils la perçoivent comme «la responsable en titre du travail domestique», selon les mots de l'auteure. «Le problème avec ça, c'est que planifier et organiser les choses, c'est déjà un travail à plein temps», écrit-elle, avant de poursuivre: «Alors, quand on demande aux femmes de faire tout ce travail d'organisation, et en même temps d'en exécuter une grande partie, ça représente au final 75% du boulot.»

À ceux qui seraient tentés de relativiser sur le mode «donner des ordres, tu parles d'une oppression...», Marylène Lieber, professeure associée en études genre à l'Université de Genève, répond: «Il ne s'agit pas de donner des ordres, mais d'avoir constamment en tête l'agenda de son conjoint, de ses enfants, de prévoir le repas du soir, de toujours anticiper les besoins de la famille. Cette dimension organisationnelle du soin à autrui reste le socle contre lequel bute un meilleur partage des tâches.» Les missions d'encadrement et d'accompagnement sont fortement valorisées dans le monde professionnel et

considérées comme nécessitant de hautes compétences. «Or ce même travail dans la sphère domestique devient invisible», fait remarquer Annie Dussuet, maître de conférences en sociologie du genre à l'Université de Nantes.

Une charge en outre ignorée par les études quantitatives qui s'intéressent uniquement au temps accordé à telle ou telle tâche. «Mais il n'y a pas que ce que l'on voit», réplique celle qui observe ces discriminations depuis le début des années 1980.

Penser à ajouter les cotons-tiges à la liste des courses, que le petit a pris encore trois centimètres et n'a plus de pantalons à sa taille, qu'il doit faire son deuxième rappel de vaccin ou que le conjoint n'a plus de chemise propre... À travers ces exemples de la vie quotidienne, la dessinatrice a mis des mots sur une souffrance. «Beaucoup de femmes ont été soulagées d'apprendre qu'il y avait un terme scientifique et des recherches qualifiant leur expérience; qu'elles ne surréagissaient pas et n'étaient pas hystériques», intervient Emma, surprise du succès de sa BD, partagée environ 210 000 fois sur le réseau social. Face aux nombreux messages qu'elle a reçus, la dessinatrice parle d'une véritable prise de

conscience de la réalité de ces missions de planification, qui, pour beaucoup, n'existaient pas jusqu'ici. «Apparemment, cela a suscité beaucoup de discussions de couple», sourit-elle.

Ce n'est plus jugé tolérable

«Cela fait 30 ans que la sociologie parle de la charge mentale. Il est intéressant de voir la large diffusion de ce concept aujourd'hui. Cela signifie qu'il n'est plus perçu comme une critique minoritaire d'universitaires ou de féministes, mais comme une forme de contestation audible et légitime pour tout

le monde», positive Marylène Lieber, soulignant une demande égalitaire au niveau du partage des tâches. Moins optimiste, Annie Dussuet évoque, elle, le rôle déterminant d'institutions comme la crèche, l'école ou encore le milieu professionnel, «profondément organisées autour du genre». Effectivement, l'hôpital, par exemple, va s'adresser aux épouses, aux filles, aux belles-filles quand il s'agira d'apporter des vêtements au patient. Comme si les femmes en étaient responsables. «Au contraire, il renverra aux hommes qui se préoccupent de cet accompagnement le message selon lequel ils ne sont pas à leur place.» Constat plus pessimiste encore: «On retrouve ces mêmes contraintes qui pèsent sur les femmes

à l'autre bout de la vie. Ce sont elles qui ont la préoccupation des parents âgés, voire du conjoint âgé, puisque le partenaire est souvent plus vieux qu'elles.» À elles alors la responsabilité des rendez-vous médicaux et de la totalité des tâches domestiques.

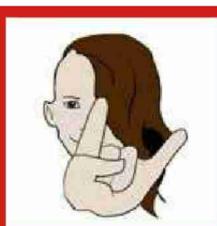
clea.favre@lematin.ch

LIRE L'ÉDITO EN PAGE 4

CLEA FAVRE

« Il s'agit d'avoir constamment en tête l'agenda de son conjoint, de ses enfants, de prévoir le repas du soir, de toujours anticiper les besoins de la famille »

Marylène Lieber, professeure associée en études genre à l'Université de Genève



CHARGE ÉMOTIONNELLE

C'est le prochain concept qu'Emma veut vulgariser. Elle le définit comme le fait d'être constamment attentive aux autres et de mettre entre parenthèses son propre ressenti.



Le Matin
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'979
Parution: 6x/semaine

Page: 2
Surface: 117'790 mm²

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 65411991
Coupage Page: 3/3

La charge mentale repose en quasi totalité sur les femmes.



C'est à travers cette BD, partant d'exemples du quotidien, qu'Emma, dessinatrice de 36 ans, met en lumière un travail effectué par les femmes et qui reste souvent invisible.



C'est un travail permanent, épuisant, et c'est un travail invisible.